

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE
SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

INFO-SSF

HOMMAGE À JEAN-CLAUDE FRACHON N°91



WWW.SPELEO-SECOURS-FRANCAIS.FR



ÉDITORIAL

Par Eric Zipper

Que de temps passé depuis ce triste jour où nous apprenions, au milieu du stage Équipier / Chef d'Équipe et Conseiller Technique, la disparition brutale de Jean-Claude.

J'ai écrit dans l'urgence un premier texte, bref, concis, en sachant que nous prendrions le temps pour ensuite, chacun à sa manière, apporter un témoignage ou évoquer des souvenirs. Mais les semaines défilèrent et cet Info SSF Spécial tardait à voir le jour. Non pas par désintéressement, bien au contraire, mais plutôt par le fait que nous soyons tous impressionnés de ne pas faire assez bien, assez juste.

Aujourd'hui les textes sont écrits, les extraits d'Info SSF - depuis le premier numéro - ressortis, les photos triées et je n'ai plus le choix, je dois m'y lancer.



Je n'ai rencontré Jean-Claude qu'assez peu de fois et, dans tous les cas, jamais assez pour l'appeler Frach'. J'ai découvert le personnage en 1992 lors de mon stage ASV à Chalain, puis je l'ai revu au même endroit, deux ans plus tard, lors du stage Gestion. C'était à l'époque le « patron » du SSF. Il connaissait beaucoup de choses et nous les faisait partager sans retenue, avec grand plaisir. En plus du stage, des capitaines Paf : « allez encore un, même avec de l'eau ! », de la culture SSF qui nous arrivait ainsi en direct, il nous avait passionné durant un après-midi entier consacré à la découverte de la région où il alternait les sujets entre géologie et la reculée des Planches, histoire de la spéléo à Baume les Messieurs, mais aussi « histoire » tout court et évocation des Compagnons de la Chanson et de Piaf sur la tombe de Jean-François Nico, pour poursuivre par une dissertation sur le Vin Jaune et ses accords gastronomiques, puis un anti-cléricalisme à Poligny où le vin avait eu la bonne idée de prendre la place des fidèles.

Après ce sont des rencontres : des réunions (CTDS, Région Est), une réunion aux alentours de Dijon qui a vu une de ses joutes oratoires tonitruante prendre brusquement fin, happée en plein vol par un secouru déclenché dans le Doubs qui le priva de son adversaire. La réunion se poursuivit alors de manière beaucoup plus « classique ».

C'est un coup de téléphone, après mon passage sur le plateau de France 3 à l'issue du secours de Goumois, qui fut pour moi la plus belle des récompenses et le début d'un certain rapprochement.

La présentation « officielle » se fit à l'occasion d'un exercice de secours des Belges à la Baume de la Favière. Christian me présenta puis, appelé par d'autres spéléos, nous laissa face à face. Son « alors c'est toi le futur président ? » - accompagné d'un grand sourire - me donna le ton : les choses étaient décidées et analysées bien avant que l'intéressé ne fût au courant.

Les mois passèrent ... Une fin d'après-midi d'hiver dans la forêt au-dessus de Sainte-Marie Aux Mines lors du stage Gestion, nous cherchions, avec Éric David, « qui » pourrait reprendre en main le site du SSF qui battait de l'aile. Il nous fallait quelqu'un d'expérimenté et empli de l'esprit SSF. Éric trouva la solution : « le Frach' ! » me dit-il et, sur-le-champ, dansant d'un pied sur l'autre à cause du vent et tentant d'en conserver au moins un au sec, j'exposai à Jean-Claude ce que je voyais pour le site du SSF. Il me donna son accord immédiatement « mais juste le temps de le remettre d'aplomb ! ». A compter de ce jour, Jean-Claude se mit au travail, « proposa » des améliorations, tria, réorganisa.

Et en parallèle, il était à l'écoute de tout : m'envoyant un mail ou me passant un coup de fil, comme ça, juste pour causer et me conforter dans mes décisions, ou me remettre en selle et me refaire partir plus vite dans la seule direction qui nous intéressait : faire avancer le SSF !

Ces moments là me manquent, mais c'est ainsi, et quel plus bel hommage peut-on lui rendre que de continuer à tenir la maison en ordre, de souffler toujours ce même esprit attentif et combatif en espérant qu'il en aurait été fier.



■ En mars 1996 paraissait le n° 40 d'Info-SSF. Pour fêter ce 10ème anniversaire, nous avons demandé à quelques «personnalités» un article sur notre feuille de liaison préférée. Frach' m'avait alors transmis un article puis, s'apercevant qu'il s'était trompé de sujet (il pensait plutôt aux 20 ans du SSF qu'aux 10 de l'Info), m'avait demandé de le mettre de côté pour une autre occasion...
Michel Labat

DÉCALAGE

Par Jean-Claude Frachon
(Ce texte a été publié dans «INFO-SSF» n°80)

D

D'abord, et c'est tant mieux, des souvenirs d'amitié et de grands moments créatifs : la réunion fondatrice de St-Bauzille-de-Putois où j'ai «poussé» la candidature de Pierrot Rias ; nos rencontres dans le sud où, avec les Provençaux Zinck, Martinez, Mattéoli et d'autres, nous créâmes l'essentiel du S.S.F ; la gestion des grands sauvetages en Espagne, puis les opérations aéroportées en Pologne et au Maroc ; la relance de la structure, à partir de 1986, avec l'ami Benjamin, pour lui donner son aspect actuel : les filières de formation, l'information, les dotations en matériel, etc. ; et puis, plus près de nous, la relève assurée par P.H.Fontespis-Loste et son équipe, qui ont su faire profiter le bébé, malgré les vicissitudes ...

Mais ces vingt années, c'est aussi une intense sensation de décalage : le dirigeant du S.S.F est un étranger, même chez lui, une sorte d'extra-terrestre. En effet, la vision globale permise par son appartenance à l'équipe nationale S.S.F le conduit à une perception du problème des secours spéléologiques que n'ont pas - et ne peuvent pas avoir - la plupart de nos partenaires fédéraux ou extérieurs. D'où un travail constant, acharné, pour maintenir un cap favorable à la communauté spéléologique, et des décisions parfois mal comprises et combattues par les partenaires, avant qu'ils en admettent le bien-fondé. D'où cette impression de décalage, ce sentiment d'avoir presque toujours eu raison trop tôt au cours de ces vingt années...

Décalage par rapport aux dirigeants fédéraux, au Comité Directeur F.F.S, qui ont souvent accusé le S.S.F d'être un État dans l'État, alors qu'il est sans doute (avec l'E.F.S) la structure la plus représentative de notre fédération, notamment sur le terrain grâce à nos Conseillers Techniques et à leurs équipes. Le S.S.F fait sûrement plus, par exemple, pour la liberté de pratique spéléo que toutes les autres entités fédérales. Pourtant, si on considère la pauvreté des moyens mis à sa disposition par la Fédération, on se demande s'il n'est pas perçu comme une brebis galeuse ...

Décalage aussi par rapport aux pouvoirs publics, et notamment les sapeurs-pompiers, qui n'ont pour la plupart jamais compris ce qu'était un sauvetage spéléologique, et persistent à vouloir supplanter le S.S.F dans ce domaine, alors qu'ils n'en ont pas le moindre début d'embryon de commencement de compétence.

Décalage également par rapport à nos homologues étrangers, rencontrés lors de rassemblements internationaux, en Italie, en Belgique ou dans les Pays de l'Est. Ils surestiment souvent les moyens et compétences du S.S.F et attendent en vain tout de ses représentants, la «bonne parole», pour régler leurs propres problèmes.

Décalage encore, et c'est le plus surprenant, par rapport à nos propres troupes, les sauveteurs de base, qui ne perçoivent guère les problèmes au-delà de leur département - comment les en blâmer ? - et saisissent mal l'intérêt ou le bien-fondé de réformes, sollicitations ou directives en provenance du Bureau S.S.F... J'ai souvenir de démêlés ubuesques avec des départements méridionaux, le «mauvais Sud», faits d'incompréhension et de chauvinisme qui n'ont pas de mise lorsqu'on prétend se charger des secours aux personnes ...

Décalage enfin avec ma famille, mes enfants, mes amis non spéléologues, qui n'ont jamais compris que je les délaisse au profit de mon ordinateur ou mon téléphone, les rares week-ends où je n'étais pas en réunion ou en sauvetage à des centaines de kilomètres de chez moi.

Alors, au bout du compte, un petit goût amer, heureusement compensé par le souvenir des heures lumineuses passées avec des amis. Des vrais.

Vingt ans déjà que j'œuvre au sein de la Direction du S.S.F, dont deux années de vice-présidence et quatre comme Président ... Et 10 ans que je collabore à la rédaction d'Info-SSF, après l'avoir enfanté et porté sur les fonts baptismaux en 1986...

Qu'en reste-t-il aujourd'hui, alors que j'ai pris un peu de recul et prendrai très prochainement ma «retraite» définitive ?



C'était un soir d'automne, le soleil avait déjà basculé sous l'horizon, ton village était vide, tu m'avais bien expliqué où tu habitais et je t'avais écouté d'une oreille distraite et puis, résultat, moi je tournais sur cette place de Colonne avec ma bouteille de Bordeaux dans le coffre. Alors, un peu confus, j'avais abordé une bouée de sauvetage : la cabine téléphonique plantée sur cette place : Allo Frach' t'es où ?

FRACH' T'ES OÙ ?

Par Pierrot Rias

Comme le phare sur la mer, j'ai le souvenir de cette lumière dans la nuit, la fenêtre de ton bureau s'était éclairée et tu l'avais fait clignoter ...

C'était droit devant ...

C'est avec le père Letrône, comme on le dit avec beaucoup d'affection, que notre histoire avec la spéléo et avec la fédé avait commencé. Nous étions tous les deux, parmi beaucoup d'autres, des petits Letrône et nous nous étions rodés l'un et l'autre en prenant sous son impulsion et son exemple des responsabilités modestes au début, puis, petit à petit, plus importantes.

La mienne d'aventure avec la spéléo avait commencé par un drame (Foussoubie) avec la perte de mes amis Jean et Bernard, le jour même où se créait la FFS. Un sauvetage monstrueux y avait fait suite.

Toi, Frach'. Tu avais eu parallèlement un parcours où le sauvetage ne t'était pas étranger ; pour avoir été confrontés aux mêmes aléas de l'aventure et aux mêmes drames, nous étions donc l'un et l'autre, et beaucoup d'autres heureusement, sensibilisés par le problème des secours. L'EFS était devenue le lieu de formation des sauveteurs. Tous les stages se terminaient par un exercice, souvent d'ailleurs ces stages intervenaient réellement, car c'était le lieu où il y avait une équipe performante prête à foncer.

Toujours sous l'impulsion de Letrône, des esquisses d'organisation d'alerte avaient été mises en place, par exemple, un numéro d'appel régional permanent en Rhône Alpes.

Novembre 1976, l'accident de Gournier clôt une série d'accidents où les sauvetages auraient pu mieux se dérouler. Suite à cela, une réunion nationale est organisée à St Bazille-de-Putois dans l'Hérault, la majorité des CTD mis en place par la commission secours de la FFS du moment sont présents.

Les groupes se dispersent sur des thèmes et comme à chaque réunion de ce genre, avant la mise en commun, la pause permet les discussions de couloirs, lieux où finalement se prennent les décisions.

Je me souviens de ton sourire en coin : «Pierrot, il nous est apparu, lors des discussions de notre groupe, qu'un nouveau responsable devrait prendre en main la commission secours et on a pensé à «Duchmol» ... «Moi, ne voulant pas paraître en dehors du coup : «Ah oui Duchmol ... Pourquoi pas «

Pendant la mise en commun, je devais apprendre que Duchmol ... c'était moi.

Dans ta façon d'aborder les choses, on reconnaissait bien la méthode Letrône et bien plus tard j'ai compris que c'était toi qui avais lancé le nom de Duchmol ...

Dans les nuits d'insomnie qui suivirent cette coopération, le petit électricien auto que j'étais (nanti de son certificat d'étude) tournait dans sa tête comment organiser cette commission et son image.

Comme l'EFS, je pensais qu'il fallait trouver un nom à cette commission, finalement j'optai pour Spéléo Secours Français, SSF, un nom qui «s'incise» plus qu'il ne se dit. C'est la seule chose que je revendique ...

Dans le projet que je présentai au comité directeur de la FFS, il y avait une équipe : le petit électricien conscient de ses limites s'était entouré de personnages prestigieux et bien entendu tu en faisais partie. Les négociations du moment avec le ministère montreront que tu étais un négociateur précieux, pour ne pas dire redoutable, et qu'il valait mieux t'avoir dans notre camp ...

Neuvième année à la direction (à l'époque les présidents de commission étaient appelés directeurs de commission), je commence à m'essouffler, la mort de Pierrot Boissard, le successeur que j'avais choisi et qui avait accepté, ne fait que prolonger une situation que j'ai peine à quitter, comme beaucoup, j'ai pris goût au pouvoir et souvent je décide seul.

Le meilleur exemple qui m'a donné heureusement raison avec le temps, c'est l'histoire des vestes rouges marquées SSF. Je décide d'en doter tout les CTD. Cette affaire est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et qui déclenche une crise au sein de la direction du SSF.

Certes, tu es toujours derrière moi, mais tu me fais comprendre qu'il faut que je parte. Ce que je vais faire. Venant de toi, je vais en garder une blessure, heureusement mes balades à ski en solitaire sur les hauts plateaux du Vercors transformeront cette blessure en sérénité puis en bonheur de voir que «mon» SSF, avec Benjamin et toi, prend une nouvelle dimension.

En partant, finalement j'étais content d'avoir sauvé le principal : notre amitié.

Avec le recul, la couleur rouge de la veste, c'était vraiment pas une bonne idée ...



La première fois que je suis entré dans ton bureau bibliothèque, j'ai réalisé le décalage qu'il pouvait y avoir entre la quantité de connaissances que tu avais engrangées et moi qui n'ai qu'un seul livre, l'almanach Vermot.

Je te revois partir dans tes rangées de bouquins, le regard attentif, le dos un peu courbé, l'index pointé en l'air et après un bref arrêt, viser telle étagère, tel ouvrage, tel courrier, avec une précision et une rapidité qui nous font réaliser maintenant ce que la spéléologie française vient de perdre.

Je n'ai été qu'une seule fois plus fort que toi.

Ta voiture était en panne, j'avais ouvert son capot et, à mon tour, l'index pointé en l'air, j'avais trouvé la panne en quelques secondes. Comme tu ne m'avais jamais écrasé avec ton intellect, j'avais eu, ce jour, le triomphe modeste.

Tu as été à l'origine de cette grande aventure du SSF et tu y es resté un compagnon fidèle jusqu'aux derniers jours de ta vie.

Il y a quelques jours, P.H. écrivait qu'il aimait le SSF et tous ses sauveteurs ... Il avait raison, il ne faut pas avoir peur de dire que l'on aime.

Mais, l'ai-je bien fait à ton égard ...?

N'ayant pu t'accompagner dans ton dernier voyage, je me trouverai sans doute de passer par hasard à Colonne, peut-être que j'entrerais dans la cabine téléphonique pour t'appeler en espérant voir la lumière de ton bureau s'éclairer ...

Allo Frach' t'es où ?

C'était en 1800 ... Non, en 1983 : réunion internationale secours sous l'égide de l'UIS à Aggtelek en Hongrie. On y retrouvait en particulier : Jean-Claude Frachon, Robert Durand et moi-même. On était loin de penser en arrivant en Hongrie, que le SSF allait sans doute jouer un rôle déterminant dans la fin de la guerre froide, ce qui ne fut, avec le recul, pas forcément une bonne chose, mais dont l'un des événements marquants fut la chute du mur de Berlin.

FRACH' ET LE MUR DE BERLIN

Par Pierrot Rias

R

Remettons-nous dans le contexte de l'époque : octobre, attentat contre le Drakkar au Liban, 58 parachutistes français sont tués. Août, un boeing 747 des lignes sud-coréennes est abattu par des chasseurs soviétiques près de la Sakhaline etc. ... Pour raccourcir l'énumération de ces événements tragiques, terminons par le mur de Berlin qui, s'il a vu le début de sa construction en 1961, mesure cette année 83, près de 150kms.

Revenons à Aggtelek.

Ce qui nous avait frappé le plus provenait d'une présentation de techniques par la délégation de l'Allemagne de l'Est. L'un des participants nous avait dit : je vais vous présenter une nouvelle technique ! Avec application, il avait arrangé ses cordes, ses bloqueurs et poulies fabrication locale, pour finalement faire un palan.

Nous étions stupéfaits ! Ils ne connaissaient pas encore le palan !

Cette occasion nous permettait de mieux mesurer un des impacts indirects de ce mur de Berlin qui était le blocage de la circulation de l'information ouest/est. Il fallait faire quelque chose ... Mais quoi ?

Dernière soirée de ce rassemblement : la délégation française, qui a déjà marqué beaucoup de points, se lâche un peu. Nous décidons de faire faire un «capitaine Paf» à chaque représentant de délégation.

Attention ! C'était risqué, certaines délégations sont, sur ce point, redoutables. Je cite les Polonais et les Hongrois.

Avec Frach', nous nous répartissons les rôles qui nous ont été attribués par le Grand Maître du capitaine Paf, notre ami, Giorgio Baldracco, patron du Corpo Nazionale Soccorso Alpino italien. En effet, le 12 Août 1982, à St Martin en Vercors au Centre National de Spéléologie, se tenait le stage spéléo secours patronné par l'Union Internationale de Spéléologie. Les liens d'amitié étant très forts entre les Italiens et nous, Giorgio donnait délégation pour la formation et la délivrance du diplôme (copie jointe) à Messieurs Pierre Rias pour le Capitaine Paf «produits viticoles» (sauf le jus de raisin) et à Jean-Claude Frachon pour les produits issus de transformations alambiqueuses (sauf trichloréthylène).

A Aggtelek, ce soir-là, je fais le capitaine Paf simplifié de façon à ne pas prendre trop de risques «Je bois, je bois, je bois à la santé du capitaine Paf ... Paf ... Paf ... etc. ... etc. !

Mais je vous disais que dans cette assemblée, il y

avait des gens dangereux qui connaissaient bien le capitaine Paf et c'est moi qui me les coltine.

Frach', lui, rapidement complique les choses, on n'en est pas encore au capitaine Paf en latin, mais pas loin.

Il branche l'Américain et le met au plus mal, ensuite c'est le Soviet qui ne s'en tire pas mieux.

Moi, pendant ce temps, je me suis trompé plusieurs fois. Comme les produits viticoles ont été remplacés par de la vodka Zubrowka, ça ne pardonne pas.

J'ai déjà beaucoup donné pour les relations internationales, et comme j'ai envie de faire pipi, je m'enfonce dans le couloir long ... long et noir qui mène aux pissotières. Le retour est dur, au fond, il y a la porte qui donne sur la salle où Frach' est en mission, rectangle de lumière vive.

La porte se balance de gauche à droite. Alors je comprends qu'il faut que je disparaisse et rejoigne au plus tôt mon lit qui tanguera lui aussi un bon moment.

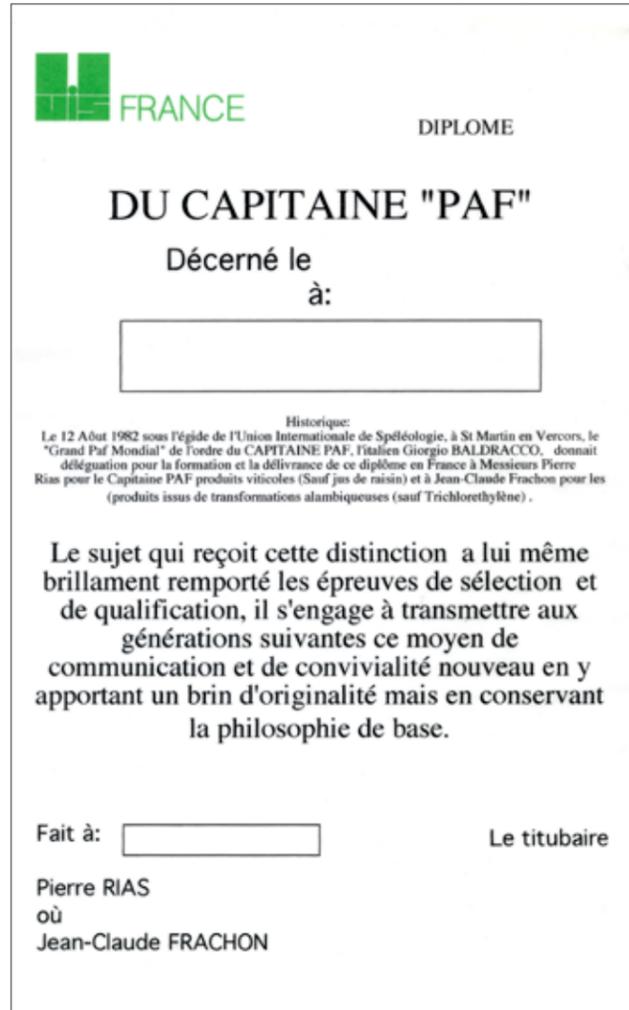
Pendant ce temps, Frach', qui semblait avoir plus de résistance que moi, avait entrepris de faire pratiquer un capitaine Paf entre l'Américain et le Soviet.

Cela m'a été rapporté par Robert Durand. Venant de lui c'est donc tout à fait sérieux.

Aidées malicieusement par Frach' (il aidait beaucoup au capitaine Paf), les erreurs se multipliaient, chaque fois l'Américain et le Soviet buvaient, ce qui avait pour effet de permettre aux erreurs de s'amplifier et l'Américain et le Soviet buvaient encore. Qui allait gagner de ces deux super-puissances ?

Très adroitement, Frach', magnanime, leur délivra à chacun le beau diplôme du capitaine Paf à en tête UIS, en veillant à ce qu'il n'y ait pas de vainqueur.

À la fin de la soirée, l'Américain et le Soviet étaient devenus copains comme chemise et ils arrivaient à se



comprendre sans avoir besoin d'un traducteur.

Nous avons fait ce que nous pouvions ...

Il faudra cependant attendre le 9 novembre 1989 pour que le beau boulot de Frach' soit enfin couronné de succès. Ce jour-là, le mur tombait et signifiait la fin de la guerre froide.

Merci Frach' !



Par Benjamin J. Michel
(Ce texte a été publié dans «Spéleo» n°53)

IL ÉTAIT UNE FOIS . . . JEAN-CLAUDE FRACHON, LA FRACH'



Comment raconter ce personnage charismatique, aux compétences multiples, à la culture démesurée, à la mémoire prodigieuse, aux coups de gueule cinglants ?

Je n'ose me risquer à entreprendre un tel récit, de peur de trop en oublier. Je me contenterai de quelques souvenirs.

Nous partageons le même goût pour quelques vieilles bouteilles de Savagnin, pour quelques créatures de rêve, pour quelques siphons, quelques gouffres, quelques vieux livres, et pour des soirées trop courtes à refaire la Fédération, le Spéleo Secours, l'École Française de Spéleo . . . et même le monde.

Comment oublier ce retour en voiture d'un Comité Directeur, durant lequel je l'ai convaincu de m'aider à poursuivre l'action de Pierrot Rias à la présidence du SSF ? A l'époque, ma tête était inscrite dans une cible au-dessus de son bureau, et il me maudissait chaque jour d'avoir accepté cette charge. Je dois bien reconnaître que c'était lui qui faisait l'essentiel du travail. Circonstance aggravante, il perdait une partie de son temps à essayer de me joindre, via d'inconfortables cabines téléphoniques, chez mes clients, chez ma femme, ou chez mes ex . . .

Je vous parle d'un temps . . . où nous pensions mettre un fax à la disposition des Conseillers Techniques Nationaux, et pourquoi pas un photocopieur chez lui ! Le téléphone mobile, la messagerie électronique et l'ordinateur portable n'existaient pas, même dans nos rêves.

Combien de kilomètres avons-nous parcourus ensemble, en imaginant un SSF idéal, sur un fond musical tissé par Jonasz, Brel ou Barbara ? Ou bien en écoutant Desproges, dont le cancer avait déjà squatté les poumons ?

Comment oublier cette intervention en Pologne, sur fond de neige, de miradors, de chars russes à Cracovie et de Vopos omniprésents, où nous avons bataillé dans une ambiance tendue pour sortir en moins d'une heure un plongeur que tout le monde recherchait depuis un mois, et que les radiesthésistes locaux croyaient vivant, bien à l'abri dans une cloche d'air . . .

Que de souvenirs aussi de cette opération au Maroc ! Après un voyage aérien mouvementé, où il m'avait fait croire qu'il prenait les commandes de la vieille Caravelle qui nous transportait, nous avons emprunté un hélicoptère toussotant de la gendarmerie royale, puis une série de 4x4, franchi des oueds inondés, et finalement plongé pour ressortir sept marocains, qu'il fallut forcer quelque peu à franchir la zone noyée . . .

Je conserve précieusement les courriers de la Frach'. Par exemple celui où il m'insulte pour l'avoir abandonné à la direction du SSF, tout en comprenant malgré tout ma situation. L'humaniste qu'il était me pardonnait déjà . . .

Je garde aussi sur mon bureau des photos d'un pompage commun à la Douix de Châtillon, et de ses retrouvailles mémorables avec le Docteur Castin, pour qui il cultivait un peu d'aigreur, mais qu'il appréciait pour ses vieux crus !

Comment oublier que, faute d'avoir pu être instituteur parce que trop diplômé, il se rattrapait en donnant des «coups de mains» dans la petite école de Colonne, son village, où tout le monde l'appréciait.

La dernière fois que nous nous sommes vus, il projetait de ranger sa bibliothèque dont il avait probablement tout lu et tout assimilé, mais qui lui semblait quelque peu en désordre . . .

Aujourd'hui, si j'étais le Bon Dieu, je crois bien que je ne serais pas fier, et que j'aurais même des remords . . .

La Pentecôte 1987 se traînait doucement dans la torpeur de l'été qui s'annonçait déjà chaud. Saint-Emilion avait perdu ses habitants partis se dorser sur les plages et les spéléos avaient un peu envahi la localité.

UNE VOIX POUR TOUJOURS ... LA VOIX À SUIVRE

Par Pierre-Henri Fontespis-Loiste

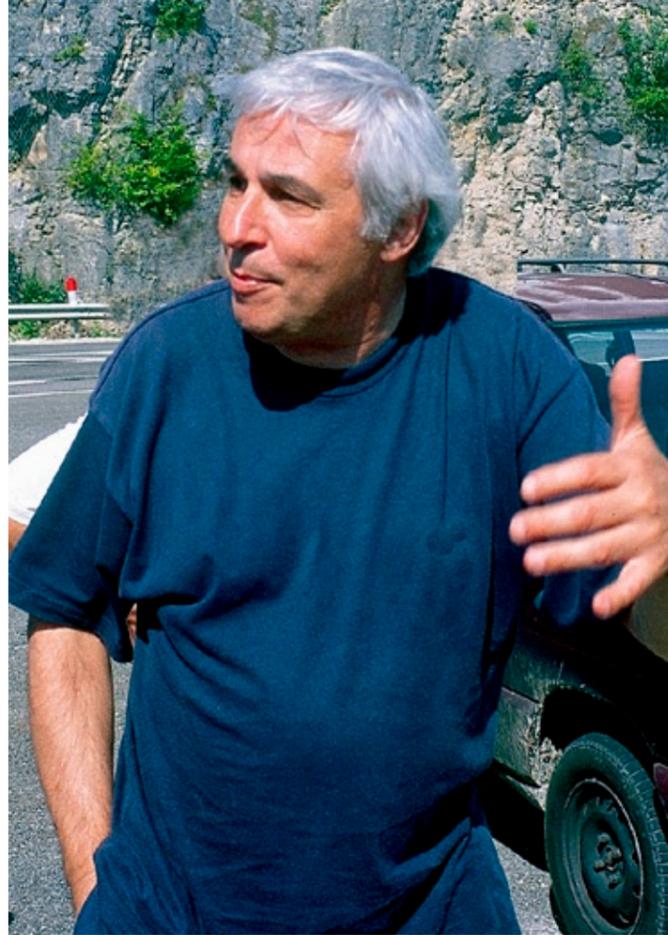
Le congrès de la FFS avait débuté la veille et ce dimanche avait vu les congressistes se diviser entre ceux qui se réfugiaient dans les caves troglodytes pour se protéger de la grosse chaleur tout en visitant les stands des commissions ou en dégustant les nombreux échantillons de la production viticole locale, et ceux nettement plus courageux qui assistaient à l'Assemblée Générale. Celle-ci se déroulait sous un chapiteau planté un peu plus loin, en plein champ. Malgré la chaleur étouffante contenue sous la toile, l'assistance était fournie. Peut-être que les statuts actuels n'étaient pas encore entrés en vigueur, et qu'à l'époque, un membre de la FFS présent à l'AG valait une voix. Quoi qu'il en soit les débats tenaient du ronronnement, même si quelques coups de griffe assenés par-ci par-là donnaient à penser que le matou ne dormait que d'un œil. Pour aérer un peu, les organisateurs avaient petit à petit relevé les murs en toile du chapiteau. La réunion se tirait tranquillement et les spéléos se félicitaient du petit courant d'air qui se glissait sous la bâche par toutes les ouvertures qui y avaient été faites.

Sans que l'on se rende compte de rien, le vent coulis avait forcé, et le sonorisateur, qui semblait être le seul autochtone présent, commençait à s'agiter. Il devait bien connaître son affaire car, interrompant de son propre chef la communication d'un membre du Bureau Fédéral, il recommande vivement à tous les volontaires de bien vouloir rabattre les murs en toile car ça pourrait souffler fort. On s'exécute, la communication reprend, et ça commence à souffler. Le public ne bronche pas, passionné sûrement par ce qu'il entend. Le sonorisateur de plus en plus inquiet commence à plier son matériel, retirant méthodiquement les nombreux micros plantés devant les membres du Bureau Fédéral présents sur l'estrade, à l'exception de celui qui était utilisé. Tout ce qui ne sert pas est promptement glissé sous l'estrade.

Au même moment, la première bourrasque s'abat sur le chapiteau. Celui-ci semble se soulever entièrement et retombe exactement à la même place. Le temps que l'on comprenne, une deuxième frappe l'édifice qui, dans un grand déchirement, perd une bonne partie de ses murs. C'est par cette ouverture que s'engouffre la troisième bourrasque qui finit de semer la panique. On sent bien que la suivante sera encore plus terrible et qu'elle va nous arracher la toile. C'est qu'un chapiteau de cirque, c'est plein de piquets en ferraille, de grosse toile bien lourde et surtout les deux gros mâts centraux ne tiendront pas longtemps debout si

la toile s'envole. Et le risque est grand pour qu'ils tombent sur les gradins qui sont bien garnis. C'est presque une centaine de personnes qui est prise au piège. Il n'y a qu'une seule sortie praticable pour s'échapper. Elle se trouve entre les gradins et elle ne permet le passage que de trois personnes de front. Il faut absolument que tout le monde ait le temps d'évacuer. Pour couronner le tout, la pluie d'orage soudaine, violente, tempétueuse s'abat en rafales crépitantes, tambourinant sur la toile. Ça gueule, ça crie, on appelle, le vent rajoute au vacarme ambiant. C'est à ce moment qu'une voix énorme se fait entendre par dessus ce tumulte : «Tenez les piquets !».

C'était Jean-Claude Frachon qui prenait les choses en main. Je ne saurais jamais comment un être humain a pu se faire entendre par-dessus ce déchaînement. Sans doute n'étais-je pas si loin de lui et sa voix a porté jusqu'à moi. Quoi qu'il en soit, on s'est retrouvés un bon nombre à se cramponner à ces fameux piquets, et certains étaient bien loin de lui quand il a hurlé cet ordre. Chacun était agrippé à sa ferraille et tentait assez désespérément de résister à l'énorme pression du vent sur cette gigantesque voile qui refusait de se rendre et Jean-Claude qui gueulait pour presser le mouvement. Dès qu'ils étaient sortis, les rescapés prenaient le relais en s'accrochant aux haubans extérieurs, aidés en cela par tous ceux qui étaient restés à l'extérieur. L'évacuation était finie, il ne restait que ceux qui retenant les piquets lorsque dans un dernier tremblement tout s'est arraché. On s'est jeté au sol pour se protéger de tout ce qui volait, et le chapiteau s'est envolé. C'est très précisément à ce moment-là que Madame Gonidec, la secrétaire de la fédération, revenait sous la toile pour récupérer son sac à main que, dans l'affolement, elle avait oublié sur l'estrade. Image terrible de la gentille



Madame Gonidec embarquée dans son tailleur bleu, roulée dans la boue. Elle en a été quitte pour une côte cassée.

D'un coup la tempête s'est calmée, et encore Jean-Claude qui donnait de la voix pour organiser les secours autour de Jean-Marc Mattlet qui avait été très gravement blessé au moment où tout a volé.

Quelques heures plus tard, quand tout le monde s'est retrouvé dans les fameuses caves troglodytes pour le banquet traditionnel, l'air vibrait des exploits des uns et des autres. Une excitation bizarre d'après catastrophe se communiquait à ceux qui n'avaient rien vu puis-

qu'ils étaient restés dans les stands, et toujours lui, Jean-Claude Frachon qui revenant à des choses sérieuses, chambrailait les organisateurs qui faisaient servir à table un vin de Saint-Emilion qui, comme le sait bien tout bon connaisseur bourguignon ou franc-comtois, ne va bien que dans les sauces.

Pour moi, Jean-Claude Frachon c'était d'abord une voix. Il suffisait de l'entendre pour imaginer toute l'énergie que cet homme-là était capable de mobiliser pour atteindre les objectifs qu'il s'était fixés. Ce n'était pas une grosse voix, de celles qui font peur aux enfants, c'était une grande voix. Avec cette voix parfaitement bien placée qui venait des profondeurs de son être, il tenait tout son auditoire. Que ce soit au cours de conversations privées, qu'elles fussent amicales ou de travail, en cours, en conférence ou en réunion, l'étendue de son registre était étonnante. Sa voix pouvait être chaude et profonde comme le violoncelle des Bachianas de Villa-Lobos quand il se voulait amical et persuasif avec les amis, mais quand les réunions se passaient mal et qu'il fallait «y aller», il pouvait entonner les trompettes d'Aïda, et s'il voulait cartonner quelque'un, tant pis pour lui, ça devenait carrément Jéricho, avec les conséquences que l'on sait. Je ne crois pas l'avoir jamais vu méchant, mais hélas pour l'objet de sa colère, toujours terriblement efficace.

La première fois que j'ai rencontré Jean-Claude Frachon, c'était pour mon stage de conseiller technique spéléo-secours, en 1980 si je me souviens bien. C'était le troisième stage CT de l'histoire du SSF et, à cette époque où le spéléo-secours était encore en pleine création, le stage phare était du genre musclé. Les cadres mettaient la pression sur les stagiaires à grands coups de défis physiques, Jean-Claude démontrait, expliquait, analysait, commentait. Il était, et de loin, le plus impressionnant. Déjà à cette époque, il reprochait à cette formation de faire l'impasse sur l'environnement administratif et législatif du CTD. Il avait déjà anticipé sur le rôle réel que devrait tenir le CTD dans son département.

Je l'ai retrouvé en 1983 quand je suis devenu Conseiller Technique National et nous sommes restés très proches pendant toutes les années qui ont suivi. Il est devenu Président du SSF et il m'a demandé d'être son adjoint au milieu de son mandat en 1990. Quand j'ai pris sa succession à la présidence du SSF en 1992, il est resté comme CTN, et il a cessé ses fonctions quand Christian Dodelin a pris ma suite en 1996. Jusqu'en 2005, il gardait toujours un œil sur le SSF depuis sa

retraite, et il nous a aidés chaque fois qu'on l'a sollicité.

Au cours de l'année 2004, il m'avait demandé de m'associer avec Jean-Claude Lalou Jean-Marc Mattlet et Philippe Drouin à son projet de concours littéraire d'écriture à contrainte à thème spéléologique. Cela nous avait encore donné l'occasion de longues discussions au cours desquelles on pouvait aborder tous les sujets, qu'ils fussent spéléo, politiques, gastronomiques, et que sais-je encore. Enfin tout nous semblait bon pour se parler. Je me souviens que ça s'était fini par une belle publication «SpéléOulipologie», et une belle fiesta au siège de la FFS à Lyon en compagnie de presque tous les candidats et de quelques visiteurs locaux.

Comme il connaissait bien mes petits travers franchouillards en matière de rugby, et notamment pour le Tournoi des Six Nations - il avait souvent fermé les yeux sur mes absences du samedi après-midi du premier Comité Directeur du SSF de l'année, qui tombait presque toujours pour un match (quand je revenais, il m'interrogeait en douce du regard pour savoir qui avait gagné) - en mars 2005, quand il était venu au Conseil Technique SSF, avec un petit sourire narquois il m'avait fait cadeau de son billet d'entrée au Stade de France où en compagnie d'une bande de copains jurassiens il avait assisté à la déculottée de l'Equipe de France devant les Gallois. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

Puis en septembre, je l'avais appelé pour l'informer le premier de ma décision de mettre fin à toutes mes fonctions au sein du SSF national et départemental après le stage CT 2006. En homme qui avait compris le sens de la vie et l'importance toute relative des choses,

il avait retenu un petit rire en me disant : « je pouffe » avec cet air, qui n'appartenait qu'à lui, de dire : « ça y est, tu as compris ? ».

Jean-Claude Frachon était plus qu'un ami. Au plus fort de l'émotion, j'ai écrit quelque part qu'il était le grand frère que je m'étais choisi. J'ai tant appris avec lui. Il me manque.



Je ne sais plus combien de rappels j'ai reçu, mais je me suis engagé alors action. Pas facile d'écrire un mot. Les souvenirs se mélangent et ce n'est pas faute de vécus communs. On ne se côtoie pas des années sans qu'il ne reste des traces. La difficulté d'écrire, c'est peut-être pour continuer de s'approprier des moments d'histoire qui nous sont propres.

QUAND LES LOGIQUES SE CROISENT

Par Christian Dodelin

La dernière fois que j'ai dû croiser Le Frach', c'est à l'occasion d'un de ces derniers congrès. Il m'était alors apparu calme, assagi, hors de tous les combats et des idées à défendre. Comme s'il devenait spectateur, après avoir été longtemps au devant de la scène. Philosophe, voilà la dernière image que je garde de lui.

Il m'avait repéré dans les années 80, après que mon ami Robert Durand (président adjoint du SSF à l'époque de Pierrot Rias et CTD 73) m'ait sollicité pour prendre sa succession au SSF Savoie.

Je militais depuis des années à l'EFS dans l'animation des stages moniteurs et instructeurs de la fédé. L'enseignement et la péda me passionnaient.

C'est par ce biais que je me suis trouvé propulsé dans le Conseil Technique (à l'époque comité directeur du SSF).

En mettant en place les stages Equipier/Chef d'équipe nationaux, ma façon d'opérer et d'animer ces stages avait attiré l'attention du Frach' qui s'est arrangé comme il savait si bien le faire pour me confier d'autres charges. Difficile de refuser, on a des compétences qui sont utiles au collectif.

C'est ainsi que je regagnai Paris 2 fois par an pour les réunions de mars et d'octobre du CD SSF. Ces séances de travail étaient un ressourcement pour moi et agissaient comme un stimulant.

On appartenait à un groupe organisé et efficace avec des missions claires et ciblées. Chacun rendait compte du travail effectué, des missions assurées. C'était l'occasion également de se charger de l'histoire. Rien n'était le fruit du hasard mais chaque projet était inclus dans une stratégie parce qu'il fallait convaincre les nôtres ainsi que l'administration.

Pendant les deux jours de réunion, il y avait les soirées avec les récits succulents d'opération et d'anecdotes, mais aussi les coups de gueule avec une litanie d'arguments circonstanciés pour désarçonner le fautif qui n'avait pas fait ou qui avait oublié.

Suivait enfin la liste des tâches à faire derrière lesquelles on ne trouvait plus de volontaire. L'une d'elle revenait de temps à autre : le support vidéo pour transmettre techniques et autres ... Personne ne prend. Il aura fallu attendre 10 ans que je cède la place à la présidence du SSF pour me charger du dossier. On commence modestement, on n'est pas des pros du cinéma, mais la technologie le permet alors ne nous en privons pas. Si tu m'entends Frach', je prends le dossier, t'as raison c'est un superbe outil.

Il nous est arrivé de nous retrouver au château de Nainville-les-Roches (haut lieu de la Sécurité Civile) qui a vu naître les premiers rendez-vous entre la FFS et le

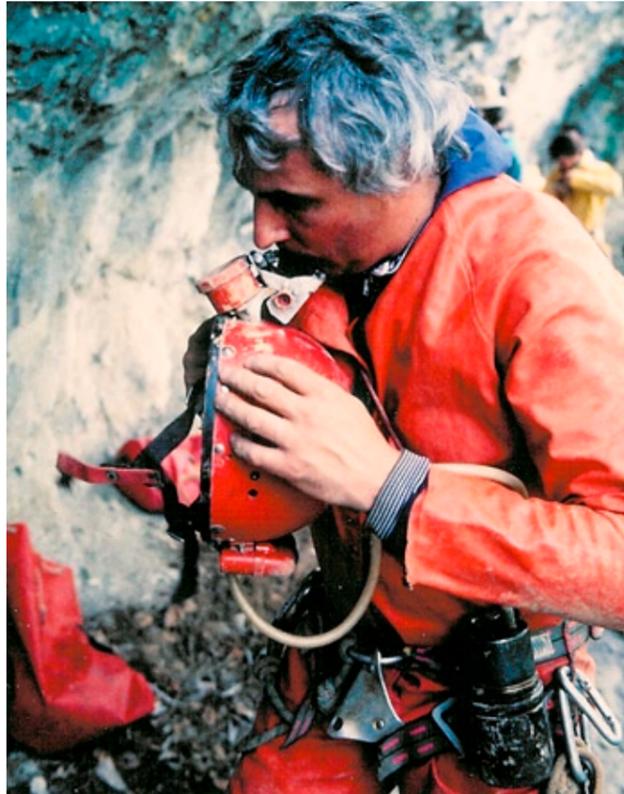
Ministère de l'Intérieur aboutissant à la création du SSF.

Mais ces fois là, c'était parce qu'on nous promettait une rencontre avec des interlocuteurs du ministère. Les espoirs de faire avancer les sujets sensibles avec des décideurs étaient souvent déçus car sur des WE, les vrais décideurs ne se bougeaient pas et nous avions affaire à des interlocuteurs qui se contentaient de transmettre ... quand ils le faisaient.

La déception aidant, la façon de libeller les formulaires qui permettaient un remboursement de nos frais de déplacement était établie de façon parfois cavalière.

L'une des dernières fois, nous avions loué un véhicule pour les participants de la région Rhône Alpes et par souci d'économie, nous nous étions entassés à 8 dans ce véhicule. Jusque-là pas de souci. Par contre, pour établir la feuille de frais qui aurait permis de prendre les frais de location et de route du véhicule, problème. En effet l'administration ne remboursait que sur la valeur du tarif SNCF 2° classe. On a beau expliquer que 8 déplacements en train coûtent plus qu'un seul véhicule même avec les péages, rien n'y fait. Chacun doit remplir le formulaire SNCF. Le Frach' côté Jura avait fait voiture commune également. Chacun commence à remplir son papier mais comment savoir le tarif SNCF ? Un coup de fil et les tarifs sont écrits sur la feuille. Mais il faut joindre le ticket de train. Le Frach' explique avec un début d'énerverment que l'on ne peut joindre de ticket puisque nous sommes venus en voiture.

Qu'à cela ne tienne, vous rédigez sur une feuille à part une déclaration de perte de votre ticket. Mais on ne peut l'avoir perdu puisqu'on n'a pas pris le train ! La tension monte et le Frach' récupère un papier publicitaire qui traîne sur une étagère et écrit consciencieusement au dos : je certifie sur l'honneur ... L'affaire ne s'arrête pas aux voitures et aux trains, car nos amis des Pyrénées Atlantiques sont venus en avion. Et là, l'avion n'est remboursé que pour les gens venant de Corse ... à moins que vous ne soyez médecin ou enseignant. P.H. n'est que luthier et Ruben gère son entreprise de tissu latex, les voilà donc docteurs et le formulaire est



rempli pour le remboursement des billets d'avion.

Il n'est pas possible de relater les joutes oratoires avec toute la succulence qu'elles produisaient, mais c'était une façon d'affirmer que notre petit nombre et notre activité n'avaient pas à s'excuser d'exister et que nous étions maîtres de notre affaire et traitions d'égal à égal avec nos interlocuteurs. Nous ne faisons pas l'aumône et pouvions nous afficher comme les spécialistes et gens incontournables pour traiter le sujet du spéléo-secours.

Le Frach' m'aura appris qu'il n'est pas nécessaire de s'excuser de demander pardon, faisons notre boulot, c'est notre crédibilité et cela personne ne peut nous l'enlever. Ensuite, l'expérience acquise reposant sur les actes nous positionne comme acteur et décideur, aussi occupons la place qui est la nôtre. C'est pour l'intérêt de l'activité spéléo et la sauvegarde de notre pratique.

Pendant 10 ans, j'ai présidé à la rédaction d'Info SSF. Comment ne pas participer aujourd'hui à l'hommage rendu au créateur de cette feuille de liaison. Pourtant, comme pour beaucoup d'entre nous, les mots me manquent pour évoquer Le Frach'.

GÉNÉRATION «FRACHON»

Par Michel Labat

Les mots ... c'était bien là une des qualités essentielles du personnage. Sa connaissance et son amour de la langue française, son plaisir de communiquer, de partager ses connaissances, sa passion pour ces longues discussions parfois animées au cours desquelles sa verve, alliée à une mémoire prodigieuse et une logique implacable lui donnaient bien souvent un avantage décisif. Il était sans doute le seul à pouvoir transformer une partie de «Capitaine Paf» en cours de conjugaison !

Il me revient en mémoire une de mes premières rencontres avec Jean-Claude, rencontre au cours de laquelle j'avais pu apprécier le redoutable adversaire qu'il pouvait être dans ces joutes oratoires qu'il affectionnait tant. Préparation du Congrès National de Carpentras ; je «monte» avec Sylvie Demars au comité directeur pour obtenir quelques directives sur l'organisation générale d'un congrès et surtout obtenir l'aide financière habituellement accordée à ce type de manifestation. Hélas, nous sommes au lendemain du fiasco financier du «centenaire de la spéléologie» et le comité est très réticent à nous accorder une aide quelconque. Intimidés par cette docte assemblée et ne disposant pas de tout de l'histoire et donc des arguments nécessaires à notre cause, nous allons rapidement être éconduits ... Mais dans son coin, JCF me regarde, un petit sourire aux lèvres il demande la parole. Oh ! Bien sûr, le débat a été animé, les positions étaient bien ancrées et chacun y allait de son argument, mais Frach ne se laissait pas facilement démonter, il répondait à chacun, assénant ses propres arguments, jouant avec les mots, rebondissant sur chaque parole sur chaque contradiction de son interlocuteur (il valait mieux se souvenir de ce qu'on avait dit 6 mois avant - voire plus - car lui le savait). Il n'avait au départ de la discussion qu'un seul allié dans la salle (Maurice Duchêne en l'occurrence). Inutile de préciser qu'avec ces 2 ténors pour avocats, non seulement le CD a voté l'aide demandée, mais nous sommes repartis le soir même avec un chèque de la moitié de cette aide pour démarrer l'organisation du congrès.

Cette capacité à séduire et à convaincre est sans aucun doute à l'origine de bon nombre de vocations parmi les CTD de cette époque. Son incroyable capacité de travail était légendaire, mais c'est surtout son amour du travail



bien fait que je retiendrai de lui. Il était intransigent sur ce point et bien des fois, au cours de ces 10 ans de rédaction d'Info SSF, je me suis demandé ce qu'il allait penser du numéro en cours de gestation. Chaque fois que je mettais la pression pour obtenir un édit dans les temps ou pour presser la relecture avant diffusion, c'est au Frach que je pensais, à cette fierté de voir que son bébé continuait à sortir dans les délais, avec une régularité exemplaire, fierté qu'il avait su nous transmettre. Beaucoup de choses au SSF portent encore sa marque : un annuaire à jour, des comptes précis et remis dans les délais, une majorité de CR annuels également renvoyés dans les temps ... Jeff Perret parle de «Frachonisation» et je le rejoins totalement, c'est toute une génération de Conseillers Techniques qui a été marquée de son empreinte. La réputation de sérieux du SSF est en grande partie assise sur l'application de ces règles qu'il a su nous

imposer comme une évidence.

Souhaitons seulement que la génération «Frachon» soit capable de transmettre sa passion et son savoir comme il a su le faire.

Comment ne pas terminer cet hommage avec le souvenir de notre dernière rencontre. Une semaine avant sa disparition, il était à la maison pour encore une fois transmettre ses compétences (en matière de gestion du site SSF cette fois). Nous avons bien entendu parlé spéléo, secours et refait une bonne partie du monde. Il avait encore pleins de projets ...

PS : Jean-Claude, si par un malheureux hasard il reste une ou deux fautes d'orthographe dans ce numéro spécial, n'hésite pas à les corriger, car là aussi, tu nous manques cruellement.



FRACH'

Je l'avais admiré, j'allais le côtoyer, je l'ai apprécié !

Lecteur assidu de Spelunca et d'Info-plongée depuis la fin des années 70, je m'intéresse de près aux événements spéléos en Franche-Comté. Je remarquais fréquemment le nom de Jean-Claude Frachon dans tous les domaines de la spéléo. Ce simple fait forçait mon admiration.

Il faut avoir une énergie inépuisable pour pouvoir réaliser tout cela !

Je le vis pour la première fois au congrès fédéral à Saint-Émilien en juin 1987 : une terrible tempête vient de faire effondrer le chapiteau. Je m'étais réfugié dans ma voiture et n'ai pas assisté à la catastrophe. Tout à coup quelques membres du SSF courent vers leur stand et avant de comprendre ce qui se passe, je les vois revenir avec le matériel d'assistance à victime.

Frach' est en tête du groupe ! Je suis très impressionné par autant d'efficacité.

Mon premier réel contact avec la « bête » a lieu au centenaire de la spéléo à Millau en juillet 1988. Je participe comme il se doit à la réunion SSF et j'assiste à une horrible passe d'arme au sujet du contenu d'Info-SSF. Frach' lamine en public un interlocuteur qui se plaint du contenu trop rude contre ceux qui n'appliqueraient pas la politique du SSF ! Les arguments sont démontés l'un après l'autre, tout est anticipé, réfléchi, réalisé, exécuté. Les blancs-becs donneurs de leçons ne connaissent pas la moitié des tenants et aboutissants. Ils doivent s'écraser. Fermez le ban !

Après une telle démonstration de force, comment ne pas être sur ses gardes !

Une individualité telle que Jean-Claude fait peur : avoir à sa disposition une telle puissance de travail, une telle force de conviction, une telle mémoire des hommes et des faits, et une telle emprise sur les événements permet tous les débordements.

Ces débordements n'allaient-ils jamais au-delà des limites que je pouvais accepter ?

Quelques jours plus tard, je participe au stage Conseiller Technique à Saint-Martin-en-Vercors. Tout le monde porte à Frach' un grand intérêt qui se traduit de différentes façons et c'est un véritable spectacle ! L'un partage des souvenirs impérissables de la création du

SSF ou sur d'autres événements majeurs. Le second raconte les dernières péripéties de tel ou tel autre vivant à l'autre bout du pays et dont Frach' connaît déjà tous les secrets. Le troisième aborde un aspect « politique » de la FFS et se fait expliquer, détailler, décortiquer, dissequer les arguments expliquant une décision mal comprise. Le quatrième espère lui apprendre des choses sur tel ou tel trou en pleine exploration. Le cinquième veut l'affronter sur la déconade : peine perdue, que ce soit pour un Capitaine Paf ou tout autre plan délirant, Frach' est prêt à relever tous les défis et à payer de sa personne pour les gagner ! Même sur les sujets dont il annonce ne pas être un grand spécialiste, il démontre qu'une solution simple et efficace existe depuis des lustres (encore faut-il avoir un peu de culture !) et qu'il est bien inutile de complexifier les choses et de réinventer ce qui est déjà connu. Je l'ai vu en même temps corriger les épreuves de Spelunca, répondre à son voisin qui demandait une précision et intervenir oralement pour compléter l'exposé que présentait un cadre ! Je repars donc du stage CT groggy : je viens de vivre une formation particulièrement enrichissante, de découvrir des sujets captivants, et de rencontrer quelques personnalités exceptionnelles, Frach' en tête !

Qu'il soit joueur, orateur, scribe, avocat ou juge, l'affrontement est pour lui un principe de vie.

Frach' doit convaincre et même vaincre !

Mon ami et adjoint au SSF-IdF, Philippe Ratel, participe au stage CT de 1989. Il est inquiet par l'aura et les exigences du SSF. Je lui raconte beaucoup de choses et en particulier lui présente les personnalités qu'il va rencontrer. Pour moi, Frach' est tout en contraste, il ne laisse pas indifférent, il est dérangeant : sa gentillesse, sa patience et son sens du partage sont illimités, et à l'opposé son exigence, sa dureté et sa cruauté peuvent être démesurées ! Philippe part donc à ce stage avec mes quelques éléments de réflexion. Il est sur ses gardes. A son tour, il est subjugué par le bonhomme.

Cette confirmation me convainc définitivement. Frach' est un homme extraordinaire.

Fin 1989, Jean-Claude me propose de participer à la vie du SSF-nat et me demande de réaliser le suivi des stages secours départementaux et régionaux. J'accepte avec plaisir cette mission. Je découvre alors un Frach'

d'une gentillesse, d'une patience et d'une générosité remarquable. Il dépensera sans compter son temps pour m'expliquer ma tâche, me photocopier toutes les archives nécessaires, m'aider dans la rédaction des rapports annuels.

Lorsque j'acquiesce mon tout premier PC et que j'ai du mal à le maîtriser, il m'aidera à installer les logiciels nécessaires à accomplir ma tâche. Il écrira même les programmes qui me faciliteront le travail. J'aurai cru qu'il voyait l'informatique comme un moyen bassement technique. En fait, il a compris que cet outil lui ouvre de nouvelles possibilités, augmente sa puissance de travail qui semblait pourtant déjà immense. Cela devient une de ses passions. Il connaît la solution à tous les problèmes techniques.

Frach' est toujours en avance sur les autres.

Je ne m'étendrai pas sur la période où je participais aux réunions du comité directeur du SSF. Ce serait écrire une partie de l'Histoire du SSF et ce n'est pas l'objet. Par contre, je dois préciser que Frach' était un exemple d'organisation. Toutes les réunions étaient préparées avec minutie, chaque sujet était synthétisé. La discussion pouvait alors s'engager pour prendre une décision. Frach' nous recadrait lorsque nous dérivions. Tout cela était clair et simple, rapide et efficace. L'ordre du jour était traité dans sa totalité, sans perte de temps, sans discussions stériles.

Frach' était un maître organisateur, un exemple pour tous les responsables.

Lorsqu'en 1992, il laisse la direction du SSF à Pierre-Henri Fontespis-Loste, certains devaient être étonnés qu'il ne s'accroche pas à la place. Mon ami PH m'ayant demandé de devenir son président adjoint, je suis bien placé pour affirmer que Frach' nous a laissé le champ libre, presque trop libre ! Après une période aussi clairvoyante, aussi dense, aussi forte, avec une opposition étouffée, toutes les rancoeurs pouvaient alors s'exprimer. Je dois reconnaître que la période ne fut pas facile.

Frach' nous a toujours apporté son aide, sans jamais nous l'imposer.

En 1994, j'ai eu l'honneur de visiter la Caborne de Menouille en duo avec l'inventeur des lieux. C'est l'une des plus belles réalisations de Frach' dans son cher Jura.

Tenter un éloge de Jean-Claude Frachon serait bien présomptueux de ma part. Je me contenterai donc de raconter simplement les quelques événements qui ont transformé mes interrogations, ma méfiance envers un tel personnage et qui m'ont convaincu que le bonhomme était au-dessus du lot, une espèce de héros fédéral, un monstre sacré de notre petit monde souterrain.

Par Jean-Paul Couturier
(Ce texte a été publié dans « Spelunca » n°103)



Je vis ces instants d'intimité comme un cadeau. J'apprends par son auteur tous les détails des explorations. Je suis impressionné par l'ampleur des découvertes, surtout qu'elles ont eu lieu à une époque où la technique n'avait pas encore fait les progrès que l'on connaît. Ses récits sont gravés dans ma mémoire.

Avant d'être un homme de dossier, Frach' était un spéléo hors-pair.

1997, Jean-Claude souhaite véritablement prendre sa retraite du SSF. Il me

remet sa dernière charge, celle des archives accidents. Je dispose alors d'une source absolument unique de documents rassemblés scrupuleusement avec l'aide des conseillers techniques, par la consultation de toutes les bibliographies, en récupérant le moindre coupure de journal ... Pour exploiter le siècle de données cachées dans ces archives, Frach' a conçu une base de données informatique. Il m'a alors fourni un petit programme très bien fait, me facilitant grandement les extractions d'informations et les statistiques. Si la structure SSF permet de rassembler les dossiers de l'année assez facilement, l'analyse des informations contenues dans ces dossiers n'est pas aisée. Frach' a passé de longs moments pour m'expliquer les subtilités de l'analyse d'un dossier ! Depuis cette date je n'avais eu de cesse de « l'embêter » pour comprendre tel ou tel détail contenu dans un vieux dossier dont un détail m'échappait. J'étais comme un enfant qui écoutait papy Frach' raconter toutes les péripéties de tel ou tel sauvetage.

Frach' avait une mémoire d'éléphant, un cerveau encyclopédique !

Sur ces dernières années il s'était beaucoup passionné et investi dans la réalisation de son site Internet « www.juraspeleo.com ». Comme à son habitude, il a commencé humblement et simplement. Avec une patience de moine, il a étoffé son site qui est devenu rapidement une référence. Grâce à cette réalisation, la spéléo s'est enrichie d'un superbe pan de culture.

Le SSF n'a pas pu résister à lui demander son aide pour dépoussiérer son propre site. Il a accepté ce travail ponctuel de « maître ». En quelques semaines, il met les idées au clair, réorganise les informations existantes, ajoute les pages importantes qui manquaient. La gestion du site devient alors beaucoup plus simple. J'ai eu l'immense plaisir de le retrouver à quelques réunions du comité directeur du SSF.

Frach' était un artiste d'efficacité !

Au terme de ces rencontres avec mon ami Frach' j'ai ressenti sa disparition comme un coup de poignard. Ses projets étaient innombrables, son énergie semblait inépuisable. C'est une partie de l'âme de ma spéléo qui s'éteint. J'aurai aimé avoir le temps de le retrouver encore bien souvent.

C'était tellement enrichissant de le côtoyer.

Pour le bien de tous, Frach' aurait mérité de vivre jusqu'à un âge canonique !

Par Jean-François Perret

UN INSTANT DE VIE



■ J'ai eu la chance de côtoyer Jean Claude, étant aussi Jurassien. Notre différence d'âge a fait que, si j'ai malheureusement réalisé peu d'explorations avec lui (il faisait de la première à 200m de ma maison l'année de ma naissance !), j'ai par contre pu grandement bénéficier de sa bienveillance dans ma formation et carrière de sauveteur du SSF, quelques anecdotes me reviennent fréquemment à l'esprit. La première sera certainement celle vécue un petit matin, au fin fond de la Haute-Saône dans le milieu des années 80. Je suis alors un jeune équipier spéléo secours qui rentre d'une mission d'équipement secours à la grotte de Captiot dans le cadre d'un exercice régional. La manipe tourne un peu « au sauve qui peut ». Je ressors avec mes collègues et mon chef d'équipe, chargés du matériel de notre atelier. Dans un virage d'un méandre, LE FRACH' a établi un poste de contrôle : tout spéléo se présentant sans kit est manu militari refoulé vers le fond pour aller chercher un sac, ouf, nous on est plombés, car une volée de bois vert du Frach' ... Ensuite sont venues les années de présidence du SSF de Jean Claude (1988-1992) et là cette fois, je ne compte plus le nombre de corvées auxquelles nous étions associés, au plus contraints et forcés : mise sous enveloppe des Infos-SSF, léchage des timbres (non autocollants) et plus insolite, fabrication de couvertures de survie, dans son salon, à partir d'un rouleau d'isolant thermique de toiture. En parallèle, progressivement, sans m'en rendre compte, le Frach' me formait, me testait progressivement, jours après jours et il y avait du boulot. C'est comme cela, que fin septembre 1996, je pars avec lui à mon premier conseil technique du SSF à Paris, pour, me dit'il : « être chargé de mission, l'on en a besoin ... ». 24 H plus tard, je me retrouve CTN et trésorier du SSF, une sacrée « Fracherie ».

Éric David



Dans une vie, il y a des instants, des lieux et des personnes qui vous marquent à jamais et ma vie spéléologique n'échappe pas à cette règle.

Sans jouer les dinosaures, je commence à avoir de la bouteille au SSF et sans chercher au fond de ma mémoire mais bien au contraire en premier plan, il y a un homme : mon mentor du sauvetage souterrain en quelque sorte et même s'il nous a quitté il y a quelques mois, son image est parfaite. Le Frach' est là, à chaque fois que je me remémore mon parcours dans le secours. Je me souviens principalement des moments forts de ce « terrible » stage CT 1989 à Valleraugue.

Ce fut ma première rencontre avec cet homme qui m'était déjà décrit par les uns comme un sacré bonhomme, par les autres comme un caractère de première, mais par tous comme un sacré bossueur qui maîtrisait à l'excellence son sujet. Exigeant avec les autres mais surtout avec lui-même, notre premier contact a été courtois mais brutal. Je venais de tomber dans ses griffes et allais être déchiqueté sur et sous les causses du Gard et de la Lozère. Son travail venait de commencer et dura le temps du stage, au fil des jours, j'ai appris et ce que je ne comprenais pas, il me le répétait ou me le faisait comprendre avec sa force mais sans violence.

Pas à pas, j'ai subi et intégré son système et j'ai été « Frachonisé » comme tant d'autres, sans être péjoratif ce terme indique bien pour moi un état d'esprit, une façon de faire, l'envie d'arriver à un travail abouti. Au bout du compte, un bilan plus que positif et avec le fait certain d'avoir connu un grand homme.

Le Frach' et ses idées soutenues avec force et arguments, le Frach' et ses moments de détente dont lui seul avait le secret et surtout la solution pour ne pas perdre, le Frach' et sa mémoire aux dimensions hors normes.

Le Frach', même si ton image est toujours bien présente, je n'aurai plus ce lien téléphonique à chaque moment où la situation m'échappait et ton conseil me sauvait...

Des idées, nous en avons partagées, mais souvent ce sont les tiennes que j'ai adoptées. Quand je voulais te donner les miennes, alors je devais les démontrer et au fond des avens, souvent le payer.

Sans rien connaître de l'au delà, je suis sûr que là-bas, tu nous concoctes déjà un programme d'idées bien à toi. Ne sois pas trop dur avec nous quand on se reverra ...

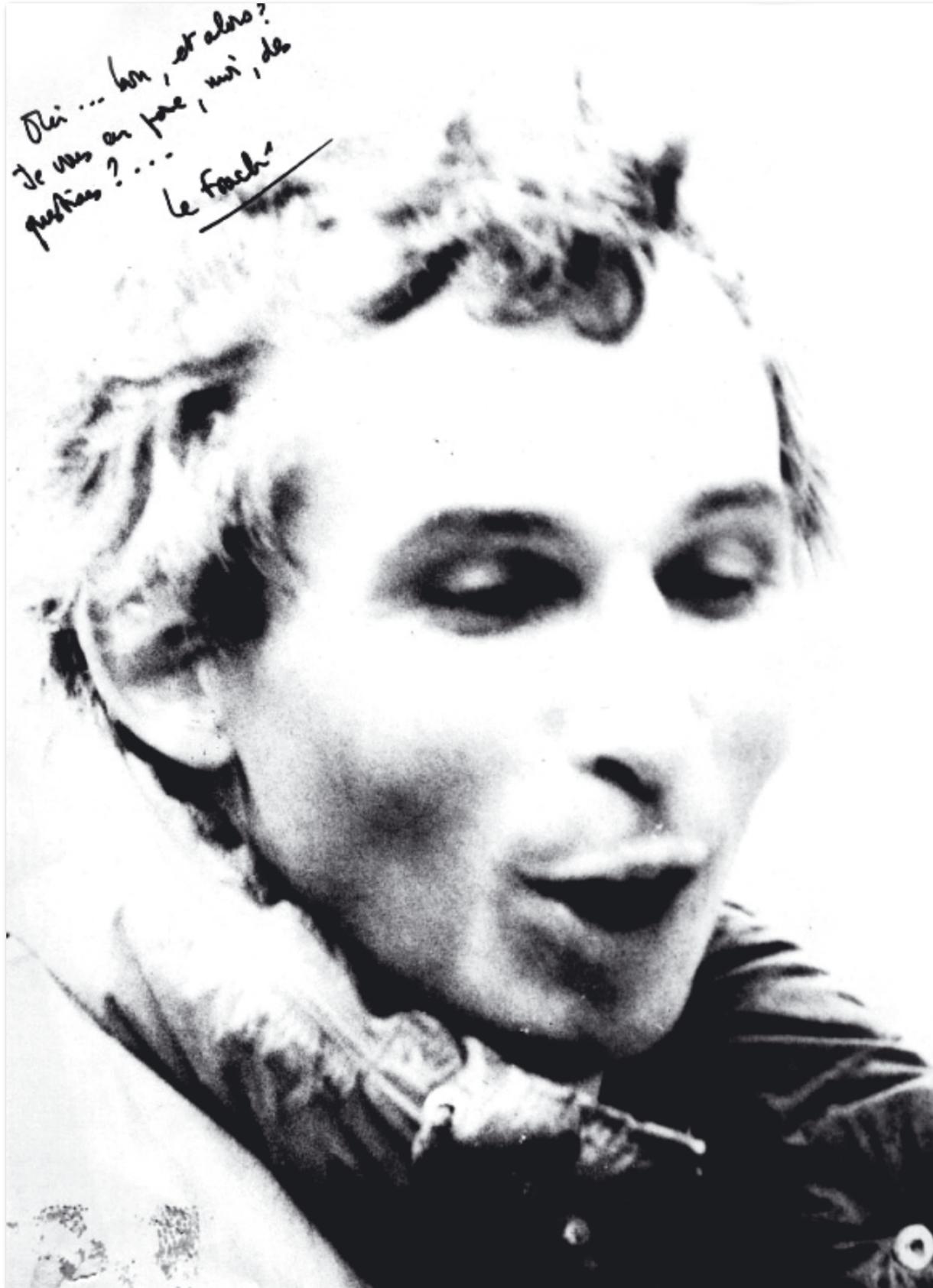


Par Philippe Ratel
(Ce texte a été publié dans «Spelunca» n°103)

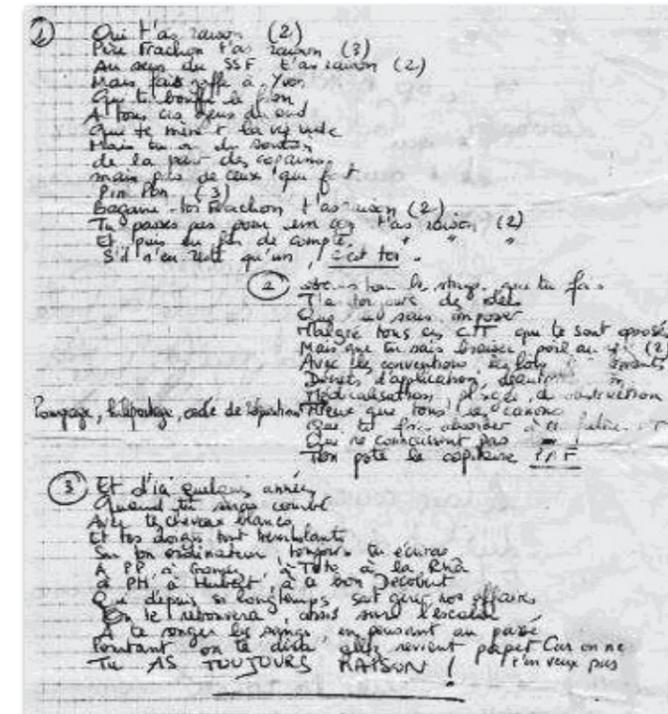
LE FRACH'

La vie offre bien des rencontres, des partages, des confrontations ... On synthétise tout ça et on tente de se situer, d'y voir clair ... Puis un jour, quand l'expérience commence à sédimenter pour enfin offrir un semblant d'assise de convictions et de certitudes, tu rencontres un mec qui manie la dialectique comme un chirurgien ; ça fait mal mais à terme ça soulage ... Certains arrivent à te faire prendre des vessies pour des lanternes ; mais le problème avec Frach', c'est que non seulement tu marchais, mais qu'en plus tu trouvais qu'elles éclairaient bien ... Son énergie volcanique au service de son intelligence, de ses valeurs, de ses compétences et de cette capacité à manier l'argument expliquent ce charisme qui nous a tous inspiré.

La mer a changé, les vents ont tourné, mais en ce qui me concerne, j'essaie de tracer un sillage aussi franc que ce capitaine Paf ... bien qu'il camouflait sa générosité et son empathie sous le masque implacable de l'efficacité ...



Des notes et des paroles resurgissent d'un brouhaha aviné («in vino veritas») vieux de 19 ans ... (Je crois me rappeler, que c'était sur l'air de «ah, tu verras, tu verras» la chanson de Nougaro ... ; récupéré sur le site www.juraspeleo.com)



Texte d'une chanson composée par les stagiaires, en l'honneur du «patron» du Spéléo Secours Français et chef du stage, Jean-Claude Frachon. Valleraugue (Gard) 7-14 Juillet 1989

1
 Qui t'as raison (2)
 Père Frachon t'as raison (3)
 Au sein du SSF t'as raison (2)
 Mais fais gaffe à Yvon
 Qui te bouffe le fion
 A tous ces gens du sud
 Qui te mènent la vie rude
 Mais tu as du soutien
 De la part des copains
 Mais pas de ceux qui font
 Pin Pon (3)
 Bagarre-toi Frachon t'as raison (2)
 Tu passes pas pour un con t'as raison (2)
 Et puis en fin de compte t'as raison (2)
 S'il n'en reste qu'un c'est toi.

2
 Dans tous les stages que tu fais
 T'as toujours des idées
 Que tu sais imposer
 Malgré tous ces CT qui te sont opposés
 Mais que tu sais biaiser poil au nez (2)
 Avec les conventions, les lois, les règlements
 Décrets d'application, décentralisation
 Médicalisation, plongée, désobstruction
 Pompage, hélicoptage, ordre de réquisition
 Mieux que tous les canons
 Que tu fais absorber à ces futurs CT
 Qui ne connaissent pas
 Ton pote le Capitaine Paf.

3
 Et d'ici quelques années
 Quand tu seras courbé
 Avec tes cheveux blancs
 Et tes doigts tout tremblants
 Sur ton ordinateur toujours tu écriras
 A PP, à Gomez, à Toto, à la Rhâ
 A PH, à Hubert, à ce bon Decobert
 Qui depuis si longtemps sait gérer nos affaires
 On te retrouvera assis sur l'escalier
 A te ronger les sangs en pensant au passé
 Pourtant on te dira «Allez reviens Papet»
 Car on ne t'en veut pas
 Tu as toujours raison.



En juin 1986 paraît le n°1 d'INFO.SSF, «Feuille trimestrielle de liaison du Spéléo Secours Français». Benjamin (Jacques Michel) alors président du SSF et Jean-Claude Frachon en sont les co-générateurs et, selon Benjamin, c'est Frach' qui sera principalement chargé de nourrir le nouveau-né.

FRACH' ET INFO-SSF

Par Patrick Sologny

Assez curieusement, on ne trouve pas d'articles signés de Jean-Claude dans les dix premiers numéros, ce qui aura de quoi étonner tous ceux qui n'ont pas oublié sa fabuleuse propension à s'exprimer et son talent à tenir la plume.

En décembre 1988, succédant à Benjamin à la présidence du SSF, Jean-Claude signe son premier éditorial dans INFO.SSF n°11.

ÉDITORIAL

Lorsqu'en 1986, avec Jacques «Benjamin» MICHEL, nous avons pris la succession de Pierre RIAS à la tête du S.S.F, nous savions que la tâche qui nous attendait était lourde : c'est pourquoi, dès l'origine, nous avons entièrement mis sur un travail d'équipe, d'abord à deux, puis à trois avec Patrick PELAEZ. Sous la férule de «Benjamin», notre trio a su se rendre efficace, si l'on en juge par les résultats acquis. Cela nous a coûté des milliers d'heures de travail souvent ingrat, mais la joie d'œuvrer ensemble l'a toujours emporté, et Benjamin a su faire de nous des bénévoles heureux !

Malheureusement, des obligations professionnelles de plus en plus contraignantes l'ont empêché, depuis 6 mois, d'assumer comme il l'aurait voulu sa part de travail au sein du S.S.F : Benjamin a préféré, par honnêteté, abandonner ses fonctions de Président, malgré nos objurgations ...

Le vide causé par son départ nous déroutait encore, tant nous avions l'habitude de fonctionner en symbiose. Comment rendre hommage au travail remarquable qu'il a accompli depuis 2 ans ? Évidemment en poursuivant la tâche commencée, et en nous efforçant de «faire tourner la boutique».

C'est pourquoi nous avons, P. PELAEZ et moi, présenté notre candidature à la présidence du S.S.F. Le Comité Directeur F.F.S nous a élus le 16 octobre dernier : je serai votre Président jusqu'en 1992, avec comme adjoint Patrick PELAEZ.

J.C.FRACHON

INFO.SSF sera une tribune privilégiée dont Jean-Claude usera pour exposer inlassablement, expliquer,

argumenter, défendre, et imposer sa vision politique du SSF, sa démarche, son fonctionnement, son combat récurrent.

A travers ses «éditos», il galvanisera les troupes, les Conseillers Techniques comme les Équipiers, recadrant sans cesse, dénonçant les dérives locales, fustigeant les déviations.

On en retiendra quelques beaux textes où s'exprime toute la conviction de l'auteur, la force du propos n'a d'égale que la verve qui l'enlumine.

Régalons-nous !

N°21 - JUIN 1991 ÉDITORIAL

Le Spéléo-Secours Français est un tout, de l'équipier de base au Président national. Il n'y a pas, il ne peut y avoir, d'entités locales indépendantes, coupées du reste de la structure. Certains départements en mal d'autonomie s'insurgent parfois contre ce qu'ils croient être une intrusion de la Direction Nationale dans leur fonctionnement propre.

Il faut qu'ils sachent que, réglementairement (circulaire ministérielle), la nomination des Conseillers Techniques par les Préfets ne se fait que sur proposition du SSF national, au vu de compétences évaluées par lui ; le CDS n'a donc qu'un pouvoir consultatif, et ne peut décider en lieu et place de la Direction SSF.

« Cela nous a coûté des milliers d'heures de travail souvent ingrat, mais la joie d'œuvrer ensemble l'a toujours emporté ! »

Plus concrètement, il est évident que les responsables nationaux ont seuls une vue large des problèmes, par les multiples contacts qu'ils ont partout en France, au sein de la FFS et avec les partenaires extérieurs. Les équipes départementales, occupées par leur action locale, ne peuvent avoir cette vue élargie : c'est pourquoi la Direction nationale leur transmet des conseils, parfois des consignes, ceci dans leur intérêt, même si parfois cela surprend un peu ...

Enfin, personne ne peut nier que la politique générale

du SSF national est de mettre en place, dans les départements, des responsables compétents, à qui il s'efforce de donner des habitudes de fonctionnement efficaces, ainsi que les moyens de travailler : c'est le but de nos stages, des relations suivies avec les CT débutants ou somnolents, de la diffusion massive d'informations, d'aides financières, de matériel, etc. ...

Une fois cela en place, l'équipe départementale a toute liberté de fonctionnement, sans «intrusion» de la Direction nationale : c'est le cas dans 90% des départements français. Les râleurs autonomistes ne se situeraient-ils pas dans les 10% restants, ceux qui justement ont un fonctionnement défectueux, que nous tentons d'améliorer ?

Oublieraient-ils que le simple usage du sigle «SPÉLÉO-SECOURS FRANÇAIS» suppose l'adhésion à la structure nationale et à ses principes de fonctionnement ? Revendiquent-ils, par ailleurs, de délivrer eux-mêmes des brevets fédéraux, sans contrôle de l'École Française de Spéléo ? De s'exprimer au nom de la FFS sans en respecter statuts et règlements intérieurs ?

L'appartenance à une structure confère des droits, mais aussi des obligations. Si on refuse cette notion, on se place HORS de la structure ...

J.C.FRACHON

N°23 - DÉCEMBRE 1991 ÉDITORIAL

Le Spéléo-Secours Français, c'est vous tous, membres des équipes départementales : Conseillers Techniques, chefs d'équipe, équipiers et spécialistes divers. En tout, près de 2.000 personnes, dans une soixantaine de départements. Sans vous, pas de sauvetages, donc pas de SSF ...

Partant de cette considération, certains n'admettent qu'avec réticence les recommandations, voire les directives, émanant de la Direction nationale du SSF.

Il n'y a pourtant pas antagonisme mais complémentarité : d'une part des équipes départementales qui effectuent localement le travail de terrain, d'autre part des dirigeants nationaux qui collectent un maximum d'informations sur les réalisations et difficultés départementales, et en font une synthèse qui profite à tous.



Cette connaissance globale n'est possible qu'à l'échelle nationale, et c'est elle qui conditionne en grande partie les progrès techniques, matériels et organisationnels. Qu'on se souvienne de l'état des secours en France, avant la création du SSF, en 1978. C'est bien sous l'impulsion des dirigeants nationaux qu'ont été mis en place la plupart des structures départementales, les conventions, les principes de médicalisation, de gestion de sauvetage, l'enseignement des techniques, tout ce qui fait actuellement du Spéléo-Secours Français le plus performant au monde.

C'est également à l'échelle nationale que deviennent perceptibles des problèmes qui parfois échappent localement, aux gens de terrain. Ainsi pour les dispositions réglementaires et les relations avec nos interlocuteurs des pouvoirs publics. C'est le cas, par exemple, des relations avec les sapeurs-pompiers : il n'y a pas, contrairement à une idée reçue, de problème «national» avec eux. En revanche, depuis plusieurs années, surgissent ici ou là des difficultés entre des équipes SSF et des Services Départementaux d'Incendie et de Secours. C'est pour aider à les résoudre, et pour éviter la généralisation de ces désagréments, que nous négocions depuis deux ans avec la Direction de la Sécurité Civile et la Fédération nationale des Sapeurs-Pompiers.

Il ne faut donc pas confondre cause et conséquence. Ce n'est pas nos négociations nationales qui ont provoqué des difficultés locales, mais l'inverse. Ces «problèmes» viennent souvent de départements où le CTD s'est laissé séduire par une «collaboration» à sens unique avec les pompiers (information, formation, etc.), lesquels s'empressent d'écarter le SSF dès qu'ils se sentent assez forts ... Le CTD se tourne alors vers le SSF national pour trouver une solution !

Le SSF national peut en effet apporter une aide considérable aux départements en difficulté : c'est le cas du Lot, depuis deux ans (réunions, concertation, courriers, dotation en matériel, implantation du stage national Conseiller Technique, sans parler de la «manif» de Cahors ...), mais d'autres ont eu ou auront l'occasion d'en bénéficier.

Le SSF est un tout, et non une mosaïque de départements qui peuvent s'ignorer les uns les autres. Une erreur locale se répercute souvent sur l'ensemble de la structure : la Direction nationale est là pour donner une cohésion, pour fixer les lignes «politiques», fruit de sa connaissance

globale des problèmes. Refuser cela, c'est courir le risque de voir nos équipes départementales contestées, écartées l'une après l'autre par des organismes extérieurs qui, eux, appliquent des ambitions nationales ...

Pour conclure, le SSF, c'est aussi des amis unis dans une même volonté de rendre service à la communauté. Si parfois des conflits surviennent, c'est toujours dans le désir de mieux faire. Demeure cette fraternité, qu'il ne faudrait pas oublier, et qui me conduit à vous souhaiter à tous, au nom de la Direction nationale, une excellente année 1992.

Le Président
J.C.FRACHON

N°25 - JUIN 1992 ÉDITORIAL

EN FORME DE LETTRE OUVERTE ...

A ceux qui disent : «Le SSF devrait fonctionner de façon plus démocratique, avec élection du Président par les CTD ...», je réponds : démocratie majoritaire directe et efficacité ne sont pas forcément synonymes. Je réponds aussi : le SSF fonctionne en conformité avec les statuts fédéraux. Tous les présidents de commissions FFS sont élus par le Comité Directeur, et non par la base. Vouloir réformer le SSF dans ce domaine passe d'abord par un changement des statuts fédéraux. Que les râleurs s'adressent à leurs représentants à l'Assemblée Générale ...

«Le SSF est un tout, et non une mosaïque de départements qui peuvent s'ignorer les uns les autres.»

A ceux qui disent : «Les correspondants Régionaux devraient avoir plus de pouvoir au sein de la Direction du SSF ...», je réponds : cela a déjà été envisagé, mais bien des régions élisent des correspondants-fantômes (vous savez, celui qui sort pisser au moment des élections), voire même sont incapables d'en désigner un. Pour les autres, (environ la moitié de l'effectif), ils sont déjà associés de très près au fonctionnement national du SSF.

A ceux qui disent : «Le SSF ne devrait pas avoir droit de regard dans la nomination d'un CTD», je réponds : ce serait une joyeuse pagaille ! Le SSF n'est pas un club de loisirs, mais un organisme investi d'une mission auprès des victimes d'accidents et des pouvoirs publics. Le profil-type d'un CTD répond à de multiples critères, dont la notoriété locale n'est qu'un des éléments. Les nominations se font toujours en accord entre le CDS et le SSF national au vu des compétences du postulant, ce qui est de loin préférable à l'élection-bidon de celui qui est sorti pisser, au cours d'une Assemblée Générale fantomatique ...

A ceux qui disent : «Le SSF ne devrait pas laisser nommer n'importe quel CTD ...», je réponds : voir plus haut, on ne peut pas demander tout et son contraire ...

A ceux qui disent : «Halte au technocrates, un CTD doit d'abord être un bouffeur de cordes ...», je réponds : il y a des bouffeurs de cordes au quotient intellectuel au-dessus de la moyenne, il y en a d'autres aussi bêtes que leur jumar. A l'inverse il y a des techniciens de petit niveau qui se révèlent d'excellents organisateurs, et d'autres dont le cerveau est aussi atrophié que leurs muscles ... Tout est dans tout et réciproquement ... Retenons simplement que le rôle du CTD est fait d'environ 80% de tâches administratives et organisationnelles, et 20% seulement de travail de terrain.

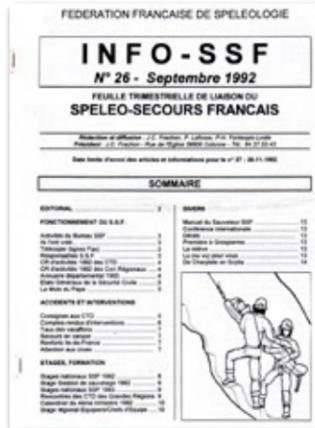
A ceux qui disent : «Tel CTN ne devrait pas être CTN ...», je réponds : qu'en savez-vous ? Que savez-vous du rôle qu'il joue dans le fonctionnement général de la maison SSF ?

A ceux qui disent : «Tel responsable SSF a des opposants, même dans sa région ...», je réponds : qui dit cela, ses opposants ? Et ses amis, ses partisans, les avez-vous comptés ? Et n'oubliez pas que dès qu'on agit, on s'attire des inimitiés, des jalousies, des incompréhensions. Bien sûr, les consommateurs, ceux qui sont au chaud chez eux à compter les points ou même à semer la zizanie, ils n'ont pas d'opposants ...

A ceux qui disent : «Il n'y a qu'à ...», je réponds : ils z'ont qu'à !

Mais aussi
A ceux qui disent : «Bravo le SSF, qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ? ...», je réponds : merci.

J.C.FRACHON



N°15 - JANVIER 1990

Nouvelles des régions :
FICHE ANNUAIRE et C.R ANNUEL

Depuis 1987, nous demandons en fin d'année aux C.T.D de nous fournir un C.R de leurs activités et une «fiche-annuaire» donnant les renseignements essentiels sur les équipes spéléo-secours de leur département. Ces fiches sont ensuite regroupées en un annuaire national, diffusé gratuitement en début d'année suivante par le S.S.F à tous les C.T.D (voir rappel dans «Info-SSF» n° 14).

Cette année, on note une ponctualité améliorée dans l'envoi des réponses : au 31.12.89, nous avons déjà reçu 27 fiches annuaires (soit 43% des départements structurés en spéléo-secours). Merci aux C.T.D concernés... et dernier rappel aux retardataires, qui n'ont sans doute pas conscience des complications qu'ils engendrent dans notre travail bénévole : lettres de relance, retard dans la confection et l'envoi de l'annuaire national, etc. ...

Cette gêne procurée par ceux qui n'accomplissent pas les tâches minimales demandées par le Bureau S.S.F. nous conduit à appliquer cette année, avec rigueur, la «menace» latente depuis plusieurs années : LES C.T.D. N'AYANT PAS FOURNI LEUR FICHE-ANNUAIRE AU 30.01.1990 NE RECEVRONT PLUS L'INFORMATION DU S.S.F., EN PARTICULIER «INFO.SSF». Cette mesure est également valable pour leurs C.T. adjoints.

« Je voudrai demander l'indulgence de ceux et celles que j'ai dû délaisser au profit d'un bénévole quasi-obsessionnel.»

J.C.FRACHON

**N°19 - DÉCEMBRE 1990
LE CHANT DES SIRENES (PIN!PON!)**

Certains collègues se laissent tenter par les offres séduisantes de leur Directeur des Services d'Incendie : « Devenez pompiers volontaires, tout sera plus facile... ». C'est oublier les multiples expériences de ce genre, dans une trentaine de départements depuis 1978 : toutes ont été des échecs, à moyen ou long terme (sauf peut-être, pour être honnête, dans 2 cas : Aude et Pyr.Or.). Ce fut mon cas dans le Jura il y a 10 ans... Alors, avant de tomber dans le piège, écoutez les conseils des «anciens». Et relisez Homère et les démêlés d'Ulysse avec les Sirènes, et surtout

la fable de La Fontaine : «Le Loup et le Chien». Texte intégral sur demande au Bureau SSF...

Mars 1992 - INFO-SSF n°24 - Le SSF accède à l'informatique, INFO-SSF change de « look ».

La présentation de notre bulletin évoluera rapidement au fil des quelques numéros qui suivront et trouvera sa touche finale avec le n°30 de septembre 93.

Vous pourrez constater qu'à part quelques retouches mineures, elle est restée la même, 60 numéros et 15 ans plus tard !

A PROPOS D'INFO-SSF

Vous avez pu remarquer que notre feuille de liaison a adopté un nouveau «look». Cela risque d'accréditer l'idée que le SSF dispose d'un immeuble en aluminium et verre fumé, avec plantes grasses, téléphone, fax, photocopieurs et informatique à tous les étages, le tout servi par une nuée de secrétaires affairées...

La réalité est tout autre. Votre Président vient d'acquiescer - à ses frais - une nouvelle imprimante, pilotée par son micro-ordinateur personnel. Et il tape d'un doigt - n'ayant jamais appris la dactylo - cette feuille de liaison, qu'il va encore falloir imprimer, photocopier, mettre sous enveloppes, expédier (ah ! les timbres, les étiquettes, les coups de tampon : quel bonheur de présider le SSF !), à 400 exemplaires, avec l'aide de son unique Secrétaire, bénévole comme lui...

Plus de 4.000 feuilles à manipuler chaque trimestre : c'est peu comparé aux 12.000 feuilles de l'Annuaire 1992 diffusé le mois dernier !

Même si nous espérons changer prochainement cet état de fait, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que le SSF ne dispose pas de personnel salarié...

J.C.FRACHON

N°26 - SEPTEMBRE 1992.

Jean-Claude Frachon transmet la présidence du SSF à PH (Pierre Henri Fontespis-Loste) et co-signe avec lui son dernier éditorial. Il continuera à œuvrer au sein du comité de rédaction du bulletin jusqu'au n°42 de septembre 96, année à la fin de laquelle il quittera le conseil technique du SSF.

Entre-temps, Michel Labat lui a succédé comme rédacteur du bulletin depuis 1994.

ÉDITORIAL

D'un Président...

Ce fascicule d'Info-SSF est le dernier de mon mandat de président du SSF, qui prendra fin en octobre : j'aspire désormais à un repos «bien mérité», et beaucoup souhaitent certainement un changement à la tête de notre structure.

En effet, après avoir œuvré dès l'origine au sein de l'équipe fondatrice du SSF, en 1977-1978, après avoir milité comme Conseiller Technique National aux côtés de Pierrot Rias durant 10 ans, j'ai été kidnappé en 1986 par Jacques «Benjamin» Michel qui me voulait comme Président-adjoint. Deux années de rodage, et en 1988 je me suis retrouvé Président, non par ambition, mais pour suppléer le départ de Benjamin, pris par d'autres obligations.

Depuis 6 ans, avec Jacques Michel, Patrick Pelaez, Ruben Gomez, Pascale Lafosse, P.H Fontespis-Loste et tous les CTN, nous avons donné au SSF une dimension que nous ne soupçonnions pas nous-mêmes à l'origine. Cela s'est fait au prix d'efforts, de coups de gueule, d'un labeur souvent usant et ingrat. Mais nous avons aussi connu de grandes joies, et nous sommes légitimement fiers d'avoir prolongé le travail de Pierre Rias et d'avoir amené le SSF au premier rang mondial qu'il occupe aujourd'hui.

Au moment de quitter ces fonctions, je voudrais remercier tous ceux qui m'ont épaulé au cours de cet

itinéraire, et demander l'indulgence de ceux et celles que j'ai dû délaisser au profit d'un bénévole quasi-obsessionnel.

Le 25 octobre, le Comité Directeur fédéral désignera une nouvelle équipe à la tête du SSF. Cette relève a été préparée, elle devrait s'opérer dans les meilleures conditions. Je souhaite que chacun, de l'équipier secours au Conseiller Technique, apporte sa confiance et son soutien au futur Président et à ses adjoints.

J.C.FRACHON

... à un autre

Le 30 septembre prochain, je présenterai ma candidature au poste de Président du SSF, pour peu que son Comité Directeur m'ait accordé sa confiance.

J'ai suffisamment critiqué les candidats sans programme pour ne pas énoncer les directions dans lesquelles je souhaite conduire le SSF pour les 4 ans à venir, ceci avec l'aide de tous.

Il faudra au minimum et en priorité continuer l'action de J.C.Frachon dans tous les domaines de la vie du SSF, tant en ce qui concerne l'aide apportée aux départements, que la défense de son indépendance et de ses prérogatives.

Mais depuis ces derniers temps, de nouvelles nécessités sont apparues. Elles concernent le fonctionnement interne du SSF, les relations entre SSF national et SSF départementaux, et les relations extérieures.

(.....)

Ce «programme» ne représente que quelques lignes sur du papier, mais cela ne doit pas masquer l'énorme travail qu'il suppose. Il sera étalé sur quatre ans, et il ne pourra être mené à bien qu'avec l'appui et le soutien de tous. J'essaierai - si je suis élu - d'être à la hauteur de mes prédécesseurs pour conserver au SSF le rang de référence mondiale auquel ils ont su le hisser, et je remercie de tout cœur ceux qui se sont déjà déclarés prêts à m'aider dans cette tâche.

Souhaitons nous bonne chance...

P.H.FONTESPIS-LOSTE

UN BEAU DIMANCHE DE JUIN 2003 ...

Je peine désespérément à terminer la maquette de «mon» premier INFO-SSF et je constate misérablement qu'il me manque les «p'tits dessins» et autres «clipparts» à consonance spéléo pour boucher les vides de la mise en page...

Qui pourrait bien me dépanner dans l'urgence ? La solution s'impose d'elle-même : Frach' bien sûr ! Contacté sur le champ par l'intermédiaire de Benjamin.

Dans l'heure qui suit, je reçois par mël la douzaine d'illustrations qui me faisait défaut. Frach' me souhaite bonne chance et réussite dans ma «nouvelle» fonction.

Il évoque avec une pointe de nostalgie l'époque des premiers bulletins fabriqués «à grands coups de ciseaux et grand renfort de colle», les longues séances à photocopier et agraffer au local du Spéléo Club de Dijon, la convivialité un peu folle de ces soirées...

Il n'omet toutefois pas de me rappeler que la régularité de parution du bulletin est une contrainte incontournable et que jamais, aucun de mes prédécesseurs n'a été en retard !

Fidèle à lui-même... Frach' était toujours «Le Frach'».

